

Dédicace de Crispin médecin

Auteur : Hauteroche, Noël Lebreton (1617-1707)

Voir la transcription de cet item

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Mots clés

[jugement](#), [lecture de la pièce à la dédicataire](#), [présence de la dédicataire à une représentation](#), [savoir de la dédicataire](#)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce *Crispin médecin, comédie en prose*

Auteur de la pièce Hauteroche, Noël Lebreton (1617-1707)

Date 1670

Lieu d'édition Paris

Éditeur Claude Barbin

Langue Français

Source [Arsenal GD-23018](#)

Analyse

Type de paratexte Dédicace

Genre de la pièce Comédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numérique Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)

- Sagnol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légales Fiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Hauteroche, Noël Lebreton (1617-1707) Dédicace de *Crispin médecin* 1670.
Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1236>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A MADAME
LE

CAMVS.



MADAME,

Je ne scaurois plus m'en
empescher, il faut que j'en
passe mon envie, c'est à di-
re, MADAME, qu'il
faut que je vous dedie le
Crispin Medecin. L'estime
que vous fistes de l'Amans
qui ne flate point lorsque

j'eus le bien de vous en faire
la lecture, & les applau-
dissemens que vous luy don-
nastes quand vous le vistes
sur le Theatre, m'avoient
inspiré la pensée de vous le
presenter; Mais à vous par-
ler franchement, je n'osay
jamais l'entreprendre. Il ne
fut pas en mon pouvoir de
vaincre une timidité respec-
tueuse, qui malgré moy s'op-
posoit à l'exécution de mon
dessein, & je me trouvay
contraint de me taire, dans
le temps que j'avois le plus
grand desir du monde de
vous faire vn remerciement
public. La mesme chose

mi est encore arrivée au sou-
pé mal apresté, vous avez
eu beau l'appplaudir en tou-
tes les manieres, je n'en ay
pas eu plus de hardiesse pour
cela; mais à ce coup j'ay
franchy le pas, & je me
suis mis en teste que mon
silence passeroit pour une in-
gratitude affectée. Recevez
donc, *MADAME*, le
Crispin Medecin, ou plu-
stost en luy seul recevez tou-
tes ces trois Comedies en-
semble, puisqu'elles vous
estoint destinées. J'espere,
que comme vous avez l'es-
prit aussi bien-faisant qu'
penetrant & delicat, vous
à ij

agréerez le present que je
vous fais de la mesme fa-
çon que s'il estoit digne de
vous, & que vous soufri-
rez que ce Medecin aille
vous rendre graces des bon-
tez que vous luy avez res-
moignées. Je vous advouë
que quand il se persuade
qu'il a eu le bon-heur de
vous plaire, & qu'il s'i-
magine que par ses falotes
Ordonnances, il vous a
quelque fois divertie, il ne
voudroit pas changer sa con-
dition à celle de tous les au-
tres Medecins. Si je l'acu-
se d'un peu trop de vanité
il tranche de l'habile hom-

me i
qui r
la sa
l'ava
rejoï
que e
de la
cette
que e
toute
deux
me il

Cor
D'u
A
Et d
Peut ca
C'est d
de

me ; & me dit que tout ce
qui rejoüit est profitable à
la santé , & qu'ayant eu
l'avantage de vous avoir
rejoüie , il a contribué quel-
que chose à la conservation
de la vostre. En suite de
cette consequence , il s'expli-
que en vers , luy qui dans
toute la piece n'en a dit que
deux à la fin, & voicy com-
me il s'exprime.

Contribuër à la santé
D'un Corps où loge une belle
Ame ,
Et dont l'éclatante beauté
Peut causer dans les cœurs la plus
ardente flâme ,
C'est de quoy faire naistre vn peu
de vanité.

& pour prouver davantage, *MADAME*, qu'il a quelque sujet d'en avoir. Il fait encore une legere ébauche de vostre portrait.

La bonté jointe à la sagesse,
N'en est pas le moindre ornement,

L'esprit & la delicateſſe,
Regnent chez elle plainement.

mais comme s'il craignoit
qu'on ne vous connuſt pas
aſſez, il pourſuit ainſi,

Le cœur grand, l'humeur agreable,

L'accueil charmant, l'entretien doux,

Un fin dicernement, la conduite admirable,

C'eſt, dit il, ce qu'on voit en vous,

Toutes ces choses sont si véritables, que s'il est vray qu'il ait pû vous divertir quelque moment, on peut bien luy permettre quelque sentiment de vanité; mais où ne la fera-il point aller quand vous luy aurez accordé l'entrée de vostre chambre, luy qui sçait qu'elle est depuis long-temps le réduit des personnes de merite de l'un & l'autre sexe. Je pense qu'alors il fera furieusement l'entendu, & qu'il croira valoir beaucoup plus qu'il ne vaut; mais ce sera à vous, MADAME, à luy rabatre sa fierté, & à luy fai-

re connoistre que sans vostre
consideration, il ne seroit que
tres-peu de chose. Quand à
moy j'abandonne le soin de
sa fortune, puisqu'il est sous
vostre protection, c'est main-
tenant vostre affaire, & la
mienne est seulement de vous
persuader que je suis,

MADAME,

Vostre tres-humble &
tres-obeissant serviteur

DE HAVTE ROCHE.



CR

ME

CC

ACTE

SCEN

LISID



V

vo

in